

## INTRODUCTION

Cette première année sera **consacrée à l'amour et** à la relation de couple et l'année suivante à la fécondité de l'amour et à la famille. Il s'agit de voir comment en suivant le Christ il est possible de vivre l'amour et l'union conjugale en Dieu et avec Dieu. Nous aborderons dans une première partie quelques questions fondamentales. Nous verrons dans la deuxième partie ce que signifie la relation à l'autre à l'intérieur de la relation à Dieu. Nous montrerons ensuite dans une troisième partie comment nous pouvons nous unir à Dieu en suivant le chemin de la prière, du pardon et de la pénitence. Nous aborderons à la fin la question de la communication toujours dans la perspective d'une relation conjugale ayant en Dieu son fondement et son but.

## INTRODUCTION

Nous montrerons d'abord comment nous sommes appelés comme la Samaritaine à nous laisser conduire sur le chemin d'un amour nouveau. Nous développerons ensuite une vision chrétienne de l'homme en mettant en évidence cette intériorité dynamique qu'est le cœur. Nous poserons enfin un regard de sagesse sur le mariage pour voir comment les époux sont appelés à le vivre comme un sacrement c'est-à-dire comme un signe et un moyen d'union à Dieu.

### Enseignement n° 1

## SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU

### Introduction

La question de l'amour est première. Elle relève d'une sagesse du cœur plus que d'une connaissance intellectuelle. **Les choses ne peuvent s'éclaircir que progressivement, d'enseignement en enseignement.** Il faut du temps pour passer de la tête au cœur. Pour introduire ce long chemin, nous partirons d'une scène de l'Évangile, la rencontre du Christ avec la Samaritaine, cette femme qui avait eu cinq maris et qui vivait avec un homme qui n'était pas son mari. Elle peut parler à tous ceux qui sont ici présents, mariés ou pas mariés. Cet Évangile peut surtout nous aider à entrer dans **la bonne perspective de départ, celle du don de Dieu et de la possibilité d'un amour nouveau**, d'une eau vive qui rassasie vraiment notre être tout entier. Il s'agit à la fois d'une méditation spirituelle tendue vers les réalités invisibles et en même temps d'un discours qui s'adresse à l'expérience de chacun. Le Christ veut nous parler sur le terrain de notre expérience de l'amour humain comme il l'a fait avec la Samaritaine.

### 1. De la différence entre l'amour qui est de Dieu et l'amour qui est de nous

"**Si tu savais le don de Dieu** et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive." (Jn 4, 10). **Cette eau vive est le don de l'Esprit Saint.** Elle signifie à la fois **l'union à Dieu**, la connaissance de Dieu qui nous fait vivre de la vie éternelle (cf. Jn 17, 3) et l'amour nouveau, **la charité divine** par laquelle se réalise cette communion avec Dieu. On peut se rappeler ici les paroles de Benoît XVI tout au début de son Pontificat : « Seulement là où l'on voit Dieu commence véritablement la vie. Seulement

## Préliminaires

lorsque nous rencontrons dans le Christ le Dieu vivant, nous connaissons ce qu'est la vie. »<sup>1</sup>. **L'amour trouve son achèvement dans l'union.** Là est **la vraie joie**, celle que personne ne peut nous enlever (cf. Jn 16, 22). Là est la vraie paix, le vrai repos de notre cœur (cf. Jn 14, 27). Là notre âme et notre corps lui-même sont « comblés dans toute la plénitude de Dieu » (cf. Ép 3, 19). Nous sommes **faits pour aimer**, et plus radicalement encore, **pour vivre de relation** et la relation fondamentale est la relation à Dieu.

**L'Esprit Saint nous a été donné gratuitement** le jour de notre baptême. L'eau vive est destinée à jaillir de notre cœur de plus en plus fort et à irriguer, vivifier toute notre humanité selon la vision du prophète Ézéchiël de l'eau qui « descendait de dessous le côté droit du Temple » jusqu'à « devenir une eau profonde, un fleuve infranchissable » et « là où cette eau pénètre, elle assainit, et **la vie se développe partout où va le torrent.** » (Éz 47,1.5.9). Se pose alors la question : Pourquoi notre vie n'était-elle pas plus transformée de l'intérieur ? Pourquoi ne sommes-nous pas plus rayonnants de la lumière de l'amour divin ? Quelle est la difficulté ? Ne serait-ce qu'en raison du péché originel, il y a en nous bien des blocages, des résistances, des peurs, dont nous n'avons pas toujours conscience comme nous le verrons mieux par la suite. Autrement dit **nous sommes en état de grâce, mais nous ne laissons pas la grâce nous faire vivre et agir**, nous ne laissons pas la charité divine transformer notre vie concrète. **Nous vivons comme deux vies parallèles** : une vie « spirituelle » dans la prière et les sacrements et une vie quotidienne qui reste au niveau d'un amour humain. Nous demeurons le plus souvent dans un état de somnolence spirituelle. **Nous réduisons la charité à un « faire des choses pour les autres » sans nous soucier de réveiller d'abord notre cœur.** On confond si facilement la générosité et l'amour. En réalité, on peut faire beaucoup de choses « pour Dieu » sans être vraiment animés et inspirés par la charité divine. Pensons aux pharisiens si zélés pour Dieu et auxquels le Christ dit : « Vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. » (Jn 5, 42). Pensons aussi à l'avertissement de saint Paul aux Corinthiens : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1Co 13, 3)<sup>2</sup>.

La difficulté est aussi que **nous nous appuyons**, le plus souvent à notre insu, **sur notre propre capacité d'aimer.** Notre cœur garde une bonté naturelle, il a, de fait, une capacité propre d'aimer. L'amour humain possède, certes, une force et une beauté réelles, mais il n'est **jamais entièrement désintéressé** à cause du péché originel. Nous avons absolument besoin du don de Dieu pour aimer d'un amour pur, libre de tout égoïsme caché. « L'amour est de Dieu. » (1Jn 4, 7). Nous avons besoin de nous pénétrer de cette certitude que **l'amour véritable n'est pas quelque chose que nous pouvons produire de nous-mêmes, mais qu'il**

---

<sup>1</sup> Homélie de la messe d'inauguration du Pontificat, le 24 avril 2005.

<sup>2</sup> Comme l'a dit Benoît XVI aux évêques suisses : « Nous aussi, nous courons un risque: **on peut faire beaucoup, tant de choses, dans le domaine ecclésial, tout pour Dieu et ce faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu.** L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur. Je pense donc que nous devrions nous engager surtout dans l'écoute du Seigneur, dans la prière, dans la participation intime aux sacrements, dans l'apprentissage des sentiments de Dieu sur le visage et dans les souffrances des hommes, pour être ainsi contaminés par sa joie, par son zèle, par son amour, et pour regarder avec Lui, et à partir de Lui, le monde. » (Homélie du 7.11.2006, O.R.L.F. N. 46 (2006)).

est un don de Dieu<sup>3</sup>. On risque sinon de **confondre notre vouloir aimer, nos grandes aspirations et nos bonnes intentions avec l'amour lui-même**. On se fait illusion et l'on finit par **se complaire dans un « moralisme héroïque »**<sup>4</sup> sans élan réel vers l'autre, sans joie, tout comme on peut rester enfermé dans un amour passionnel possessif. On veut aimer sincèrement, mais on ne parvient pas à sortir de soi, à s'ouvrir à l'autre et entrer dans une vraie communion avec lui. Comme dit saint Paul : « Vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir. » (Rm 7, 18). **Le vrai don de soi réside d'abord dans l'exode de soi, dans l'extase**. Il est bien autre chose qu'une générosité sans mesure<sup>5</sup>.

## 2. S'ouvrir au don de l'amour en entrant dans une logique de passivité

« Si tu savais le don de Dieu... » L'Évangile de la Samaritaine nous montre qu'à la base de tout, il y a un Dieu qui veut se révéler personnellement à chacun de nous comme il est venu à la rencontre de la Samaritaine. **Il veut parler à notre cœur et nous séduire** comme il l'a dit à propos d'Israël, son Épouse infidèle qui « courait après ses amants » et « l'oubliait lui » : « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. » (Os 2, 16). Il veut nous faire goûter la douceur de sa tendresse jusqu'à nous faire dire comme le psalmiste : « Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et sa gloire. Ton amour vaut mieux que la vie. » (Ps 62, 3-4). **La charité divine ne naît pas d'un don de nous-mêmes, elle naît d'une attraction qui vient de Dieu** et qui, si nous ne nous refermons pas

---

<sup>3</sup> « La charité est amour reçu et donné. Elle est « grâce » (*châris*). Sa source est l'amour jaillissant du Père pour le Fils, dans l'Esprit Saint. C'est un amour qui, du Fils, descend sur nous. C'est un amour créateur, qui nous a donné l'existence ; c'est un amour rédempteur, qui nous a recréés. Un amour révélé et réalisé par le Christ (cf. Jn 13, 1) et « répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Objets de l'amour de Dieu, les hommes sont constitués sujets de la charité, appelés à devenir eux-mêmes les instruments de la grâce, pour répandre la charité de Dieu et pour tisser des liens de charité. » (*Caritas in veritatem*, 5). « **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis**. Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. Ce principe est très important pour la société... » (*Ibid.* 52)

<sup>4</sup> Notons à ce sujet le danger qu'il y a à voir l'amour seulement en terme de don de soi en oubliant qu'il est d'abord un don de Dieu comme l'a fait remarqué Benoît XVI lors de sa *lectio* au grand séminaire pontifical romain le 12.02.2010 : « Aucun amour n'est plus grand que celui-ci : "Donner la vie pour ses amis". Qu'est-ce que cela veut dire ? Là encore, il ne s'agit pas d'un moralisme. On pourrait dire : "Ce n'est pas un nouveau commandement ; le commandement d'aimer son prochain comme soi-même existe déjà dans l'Ancien Testament". Certains affirment : "Cet amour doit être encore plus radical ; il faut aimer l'autre en imitant le Christ, qui s'est donné pour nous ; ce doit être un amour héroïque, jusqu'au don de soi". **Mais dans ce cas, le christianisme serait un moralisme héroïque**. Il est vrai que nous devons arriver jusqu'à cette radicalité de l'amour, que le Christ nous a montrée et donnée, mais ici aussi, la vraie nouveauté n'est pas ce que nous faisons nous, la vraie nouveauté est ce qu'il a fait Lui : le Seigneur s'est donné lui-même à nous, et le Seigneur nous a donné la vraie nouveauté d'être les membres de son corps, d'être les sarments de la vigne qu'il est lui-même. **La nouveauté est donc le don**, le grand don, et de ce don, de la nouveauté de ce don, s'ensuit aussi, comme je l'ai dit, une nouvelle manière d'agir. ». Dans son livre *La foi des démon ou l'athéisme dépassé*, Fabrice Hadjadj n'hésite pas à dire : « Satan aime le don de soi. Tel est son orgueil le plus subtil : le don de soi jusqu'à vouloir donner sans avoir reçu... » (Ed Savator, Paris 2009, p. 111).

<sup>5</sup> Le danger de rester enfermé dans un faire pour les autres est d'autant plus grand que nous vivons dans une société qui promet la réalisation de soi par le faire. Chacun est poussé à se juger lui-même et à juger autrui selon ce qu'il parvient à faire. C'est pourquoi les petits sont si méprisés.

## Préliminaires

désespérément sur nous-mêmes pour y échapper, suscite « naturellement » un amour surnaturel. Autrement dit **la charité divine est d'abord de l'ordre d'une passion amoureuse** semblable à celle qui peut s'éveiller entre un homme et une femme quand ils se voient l'un l'autre. Elle est un amour qui s'impose à nous et qui a fait dire au prophète Jérémie : « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire ; tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort. » (Jr 20, 7). Elle est feu infiniment délectable qui consume peu à peu tout attachement à nous-mêmes : nous nous lâchons nous-mêmes parce que nous avons trouvé mieux que nous-mêmes. Là est, comme nous le verrons mieux par la suite, **le véritable exode de soi, la véritable extase** jusqu'à la vraie folie du cœur, que recherchent tous les assoiffés d'amour pur.

Dans la mesure où nous nous laissons saisir par le Christ et envahir par cet amour nouveau, nous pouvons alors nous-mêmes le répandre sur les autres : **l'amour reçu devient amour donné** selon la promesse du Christ à la Samaritaine : « Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » (Jn 4, 14). Nous devenons capables de nous aimer les uns les autres d'un amour pur et gratuit comme le Christ nous a aimés (cf. Jn 15, 12). Autrement dit **il existe une autre manière d'aimer les autres que celle que nous vivons spontanément**. Il est possible d'aimer l'autre vraiment **en Dieu et avec Dieu**. Il est possible d'expérimenter cette **mystérieuse fusion entre le premier commandement et le second**, d'aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme et d'aimer son prochain comme soi-même en un seul élan, dans un même amour passionné, plus brûlant que la plus enflammée des passions humaines. Non, la charité divine que le Christ est venu répandre dans nos cœurs ne consiste pas à faire des efforts héroïques pour l'autre afin d'être un bon chrétien, elle jaillit d'une source plus profonde, plus secrète, celle par laquelle nous nous laissons attirer chaque jour davantage par la vérité, la bonté et la beauté de Dieu. **La passion est la première forme de l'amour** et elle seule peut nous donner **l'élan intérieur pour un vrai don de soi** dans le service des autres<sup>6</sup>.

Nous avons besoin d'entrer chaque jour plus profondément dans cette logique d'un amour reçu qui précède l'amour donné. Même si nous le comprenons intellectuellement nous avons beaucoup de mal à admettre que nous ne sommes pas source et que le Père seul est Principe sans principe. L'esprit d'autonomie est enraciné en nous avec le péché originel. Nous avons besoin de nous pénétrer de cette pensée : **à l'origine de tout amour véritable, il y a une passivité, un accueil, une réceptivité**. Cette réceptivité commence par cette première ouverture de notre cœur qu'est la foi et elle s'approfondit avec l'espérance. Nous avons besoin de **passer progressivement d'une tension pour aimer, d'un vouloir aimer à cette attente, ce désir humble et confiant qu'est l'espérance**. « Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Rm 5, 5). L'homme reçoit de Dieu pour autant qu'il espère. **Là est le vrai combat de notre vie** : dans cet exercice continu de la foi et de l'espérance. Le difficile n'est pas de donner, mais de recevoir. Savoir accueillir le don de Dieu : toute la réussite de notre vie se

---

<sup>6</sup> « Avec une profonde connaissance de la réalité humaine, saint Augustin a mis en évidence que **l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir** » (Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2)

joue là. Soulignons ici que **la réceptivité ne se réduit pas à attendre de Dieu le don de l'amour, mais à se laisser toucher, attirer par lui**. Nous pourrions être tentés de demander à Dieu la force d'aimer sans nous ouvrir d'abord à son amour pour nous. À vrai dire, cette réceptivité peut être vécue par des personnes de bonne volonté qui n'ont pas une foi explicite en Dieu, mais qui désirent humblement trouver l'amour véritable, qui gémissent intérieurement, conscients des limites de leur amour humain. Dieu donne sa grâce aux humbles.

### 3. Laisser le Christ nous sortir de notre aveuglement et de notre enfermement

Nous sommes tous, du moins au départ, comme la samaritaine au bord du puits : **nous cherchons comme nous le pouvons à puiser l'eau de l'amour humain**, à aimer et à être aimé. Nous avons commencé par chercher l'amour de notre mère et de notre père. Nous ne pouvons pas vivre sans relation. Et même si ces premières relations étaient contaminées par un esprit de possession ou de domination, même si elles étaient parfois pour nous blessantes et aliénantes, elles nous nourrissaient quelque part. C'était mieux que rien. Tout sauf rien. **Nous nous y sommes habitués, nous y avons pris goût**. Certes Dieu seul rassasie, mais cette manière trop humaine de vivre en relation est devenue pour nous la vie, faute d'avoir goûté à une autre vie. Même si l'amour humain n'éteint pas la soif de notre âme, **nous pouvons laisser notre cœur s'appesantir et nous contenter de ce qui n'est pas la vraie vie**. Nous pouvons nous acclimater à ce monde jusqu'à ne plus ressentir le manque, le vide, la béance de notre cœur. Reste un fond d'inquiétude et d'angoisse qu'on colmate par des jouissances éphémères, en se laissant prendre par une vie attrayante mais superficielle. Autrement dit **on peut perdre ou même n'avoir jamais senti le goût de Dieu**, la nostalgie de l'amour pur. La parabole des invités qui se dérobent la montre clairement : l'un est pris par son champ, l'autre par ses cinq paires de bœufs et l'autre par son mariage<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Comme l'a dit Benoît XVI dans le commentaire improvisé qu'il a fait de cette parabole aux évêques suisses : « Nous devons avant tout nous poser une question : pourquoi cela a-t-il précisément lieu ? Dans sa parabole, le Seigneur cite deux raisons : **la possession et les relations humaines, qui absorbent tellement les personnes qu'elles considèrent qu'elles n'ont plus besoin de rien d'autre pour remplir totalement leur temps et donc leur existence intérieure**. Saint Grégoire le Grand, dans sa présentation de ce texte, a tenté d'aller plus loin et s'est demandé : mais comment est-il possible qu'un homme dise "non" à ce qu'il y a de plus grand ; qu'il n'ait pas de temps pour ce qui est plus important, qui contient en soi sa propre existence ? Et il répond : **En réalité, les hommes n'ont jamais fait l'expérience de Dieu ; ils n'ont jamais "goûté" à Dieu, ils n'ont jamais senti combien il est délicieux d'être "touché" par Dieu ! Il leur manque ce "contact" et, à travers cela, le "goût de Dieu"**. Ce n'est que si, pour ainsi dire, nous le goûtons que nous venons alors au banquet. Saint Grégoire cite le Psaume, dont est tirée l'Antienne de la communion d'aujourd'hui : goûtez et dégustez, et voyez ; goûtez, et alors, vous verrez et vous serez illuminés ! Notre devoir est d'aider les personnes à pouvoir goûter, afin qu'elles puissent sentir à nouveau le goût de Dieu. Dans une autre homélie, saint Grégoire le Grand a approfondi plus encore la même question, et s'est demandé : Comment se fait-il que l'homme ne veuille pas même "goûter" Dieu ? Et il répond : **lorsque l'homme est occupé entièrement par son monde, par les choses matérielles, par ce qu'il peut faire, par tout ce qu'il peut réaliser pour connaître le succès, par tout ce qu'il peut produire ou comprendre, alors, sa capacité de perception à l'égard de Dieu s'affaiblit**, l'organe qui perçoit Dieu dépérit, devient incapable de percevoir et insensible. Il ne perçoit plus le Divin, car l'organe correspondant en lui s'est desséché, il ne n'est plus développé. Lorsqu'il utilise trop les autres organes, ceux empiriques, alors, il peut advenir que précisément le sens de Dieu s'affaiblisse ; que cet organe meure ; et que l'homme,

Mais Dieu, lui, ne l'entend pas ainsi. Il nous désire lui-même avec toute la passion de l'amour véritable. Il ne peut se résigner à nous voir nous enfermer dans un petit amour humain et un petit bonheur humain. Il ne veut pas nous perdre. Nous pouvons étouffer, en vivant à la superficie de nous-mêmes, le gémissement intérieur de notre esprit créé à l'image de Dieu et fait pour voir Dieu, mais lui l'entend ce gémissement secret. Il a envoyé son Fils dans le monde pour qu'il vienne chaque jour **frapper à la porte de notre cœur** sans se lasser devant notre surdité spirituelle. En réalité, avec une infinie patience et délicatesse, le Christ ne cesse murmurer à notre cœur comme à la Samaritaine : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. » (Jn 4, 13-14). Il nous appelle à lui d'une voix forte comme il s'est écrié : « Lazare, viens dehors ! » (Jn 11, 43) devant son tombeau. Il a soif de notre soif et il veut éveiller lui-même le désir qu'il attend de nous. En réalité, l'espérance qui nous ouvre au don de son amour est une vertu théologique c'est-à-dire une vertu divine que Dieu seul peut éveiller en nous. Le don de Dieu dépasse tellement notre nature humaine que seule la grâce peut nous préparer à recevoir la grâce.

#### 4. Cheminer jour après jour dans l'humilité, la confiance et la fidélité à la prière

**L'humilité et la confiance sont la base de tout.** Même si nous nous sentons encore très loin de pouvoir nous abreuver de l'eau vive promise à la Samaritaine, le Christ nous demande de croire en sa parole et de **lui remettre nos relations affectives** dans l'espérance qu'il peut nous conduire sur une autre rive, nous faire vivre des relations nouvelles dans un amour nouveau, même si nous ne voyons pas comment<sup>8</sup>. Remettre notre vie affective entre les mains du Christ, c'est commencer à avancer sur **un chemin de détachement par rapport à notre manière d'aimer**, d'entrer en relation. Ce qui gêne l'action du Christ Sauveur, ce n'est pas le fait que notre amour humain ne soit pas pur, contaminé, mais c'est notre complaisance et notre attachement à cet amour si limité et si fragile. C'est la peur qui nous tient : nous savons ce que nous perdons, mais nous ne savons pas ce que nous gagnons. On peut sentir en soi cet attachement et cette peur, on peut se sentir très sec, loin de pouvoir « goûter combien le Seigneur est doux » (cf. 1P 2, 3), ne sachant aimer autrement qu'en faisant des choses pour Dieu et pour les autres et néanmoins, par l'humble reconnaissance de notre misère, **cheminer avec le Christ dans l'espérance qu'il nous dira un jour : « Je ne vous appelle plus serviteurs... mais je vous appelle amis. »** (Jn 15, 15). L'humilité sauve tout.

Reste ensuite à **élargir notre cœur** pour qu'il puisse accueillir effectivement le don de Dieu. **Tel est le sens de la prière** qui nous fait demander l'eau vive. Elle est là pour creuser en nous **l'espérance**<sup>9</sup>. Celle-ci, en effet, « s'exprime et se nourrit dans la prière, tout particulièrement

---

comme le dit saint Grégoire, ne perçoive plus le regard de Dieu, le fait d'être regardé par Lui – cette chose précieuse qu'est son regard qui se pose sur moi ! » (Homélie du 7.11.2006, O.R.L.F. N. 46 (2006)).

<sup>8</sup> D'une manière particulière, quand un homme et une femme échangent leur consentement devant l'autel pour recevoir le sacrement de mariage, ils sont appelés à remettre comme ils le peuvent leur amour entre les mains de Dieu. Ils n'ont certes pas conscience du chemin qu'il leur reste à parcourir, mais le Christ est là présent comme il était présent aux noces de Cana pour les accompagner fidèlement sur le chemin de la purification, guérison et maturation de l'*éros*.

<sup>9</sup> « De façon très belle, Augustin a illustré la relation profonde entre prière et espérance dans une homélie sur la *Première lettre de Jean*. Il définit **la prière comme un exercice du désir**. L'homme a

dans celle du *Pater*, résumé de tout ce que l'espérance nous fait désirer. » (CEC 1820). Comme expression de l'espérance, la prière n'est pas d'abord notre action, mais celle de l'Esprit Saint qui seul peut nous faire désirer la vraie vie comme Dieu le désire. Comme le dit saint Paul : « Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables... » (Rm 8, 26). C'est pour cela qu'il nous faut **prier dans l'humilité**<sup>10</sup> c'est-à-dire **dans la vérité, poitrine ouverte, à nu devant celui qui sonde les cœurs**. Il nous faut prier tels que nous sommes dans notre recherche d'amour<sup>11</sup>, dans notre besoin d'aimer et d'être aimé, de séduire et de nous laisser séduire. Il nous faut **profiter pour cela de nos distractions elles-mêmes** : elles sont là pour nous aider à ne pas prendre nos belles pensées et nos grandes aspirations pour la vérité de notre cœur malade et compliqué<sup>12</sup>. Dieu voit l'humilité et la confiance avec laquelle nous persévérons dans notre prière quotidienne. En priant comme nous le pouvons, conscients de nos aveuglements et de notre manque de ferveur, **nous lui offrons notre bonne volonté** et il s'en contente.

### **Conclusion : La pédagogie du parcours, laisser le Christ être l'unique Maître**

Dans la lumière de ce que nous avons vu, il apparaît clairement qu'en réalité, **il n'y a qu'un seul Docteur de l'amour, c'est le Christ, notre « unique Maître »** (cf. Mt 23, 10). C'est vers lui qu'il faut nous tourner, c'est lui qu'il faut implorer. C'est pourquoi dans ce cadre du

---

été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. Mais **son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi**. « C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir ». Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire **ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain**. « Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? » Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés<sup>26</sup>. Même si Augustin ne parle directement que de la réceptivité pour Dieu, il semble toutefois clair que dans cet effort, par lequel il se libère du vinaigre et de la saveur du vinaigre, l'homme ne devient pas libre seulement pour Dieu, mais il s'ouvre aussi aux autres. » (Benoît XVI, *Spe Salvi*, 33).

<sup>10</sup> Comme l'explique le catéchisme : « **L'humilité est le fondement de la prière**. " Nous ne savons que demander pour prier comme il faut " (Rm 8, 26). L'humilité est la disposition pour recevoir gratuitement le don de la prière... » (CEC 2559).

<sup>11</sup> Si nous voulons laisser s'éveiller l'espérance dans notre cœur, il nous faut prier à partir de notre soif humaine d'amour, nous laisser rejoindre là par le Christ comme la Samaritaine : « "Si tu savais le don de Dieu !" (Jn 4, 10). **La merveille de la prière se révèle justement là, au bord des puits où nous venons chercher notre eau** : là, le Christ vient à la rencontre de tout être humain, il est le premier à nous chercher et c'est lui qui demande à boire. Jésus a soif, sa demande vient des profondeurs de Dieu qui nous désire. La prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. Dieu a soif que nous ayons soif de Lui (cf. S. Augustin, quæst. 64, 4 : PL 40, 56). » (CEC 2560).

<sup>12</sup> « La difficulté habituelle de notre prière est la *distraktion*. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale ; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions, dans la prière vocale (liturgique ou personnelle), dans la méditation et dans l'oraison. **Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur** : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour lui, en lui offrant résolument notre cœur pour qu'il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf. Mt 6, 21.24). » (CEC 2729).



## Préliminaires

parcours Nazareth, l'enseignement est donné en équipe dans la foi en la promesse du Christ : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 3). Nous espérons qu'au travers d'une communion fraternelle vécue non seulement pendant l'enseignement mais aussi dans sa préparation, le Christ sera toujours « l'unique enseignant » (cf. Mt 23, 8). Et comme Dieu nous parle de multiples manières, nous essaierons de laisser jouer **la complémentarité des sensibilités et des expériences** tout en donnant le primat à l'enseignement proprement théologique dans l'écoute des Saintes Écritures et la docilité au Magistère.

**Le Christ nous parle surtout et d'abord au travers des événements de notre vie** et notamment des épreuves qui sont autant de failles qui laissent passer sa lumière. C'est dans ces moments-là que nous nous posons des questions sur la manière dont nous avons aimé ou cru aimer les autres. **C'est un long chemin**, celui qui nous fait percevoir ce qu'est l'amour véritable. Nous avons une vie pour « apprendre personnellement de Dieu à aimer » (cf. 1Th 4, 9). Mais pour prendre conscience de ce que Dieu murmure à notre cœur jour après jour, **nous avons aussi besoin des autres**. Ils sont là pour nous aider à mettre des mots sur ce que nous commençons à percevoir intérieurement, comme aussi à préparer notre esprit à ce que Dieu nous fera vivre et comprendre plus tard à l'occasion de tel ou tel événement.

Il y a des choses que l'on peut comprendre facilement avec la tête, mais qui mettent beaucoup de temps à descendre dans le cœur. **On croit comprendre, mais on ne comprend pas vraiment**. Durant l'enseignement, l'important est de demeurer dans une écoute du cœur favorisé par un climat de prière en lâchant prise au niveau de l'intellect. **Ce qui importe, ce n'est pas ce que les enseignants ont voulu dire, mais ce que Dieu me dit à moi personnellement à travers eux**. Ainsi il ne faut pas chercher à tout comprendre, mais laisser résonner en soi et méditer par la suite ce qui nous a vraiment touché, rejoint. Que chacun soit très libre. Le fait d'en parler ensuite en couple ou avec des amis peut beaucoup aider à prendre mieux conscience des lumières que Dieu nous a données.